

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 33 [i.e. 39]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: S.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

satisfaire messieurs les voyageurs, leurs augustes épouses, les bonnes d'enfants et les journalistes.

Agréez, etc.

Le Directeur de la ligne :
FERRUGINEUX DE ST-RAIL.



Yverdon, le 17 septembre 1877.

M. le rédacteur du *Conteur vaudois*, Lausanne.

Monsieur,

Un brave paysan se présentait l'autre jour au guichet de la gare d'Yverdon, quelques minutes avant l'express partant à 4 h. 28 m. pour Lausanne, demandant un billet pour Renens. On lui répondit :

— Le train express ne s'arrête pas à Renens ; il vous faut attendre le train de 5 h. 46 m.

— Comment ça se fait-il ? N'y a-t-il pas moyen de le faire arrêter ?

— Enfin, si vous le voulez, adressez-vous au chef de gare.

Suivant ce conseil, il alla immédiatement auprès du chef de gare, et, son chapeau à la main, le supplia de bien vouloir faire arrêter le train seulement une minute, devant, dit-il, se rendre à Ecublens pour voir une place de domestique.

Le chef de gare, comprenant de quoi il s'agissait, lui dit qu'il n'avait la compétence de faire arrêter un train pour un seul voyageur, mais que s'ils étaient au moins trois, la chose serait possible. — Comme le paysan persistait, l'employé ajouta : « Eh bien ! attendez un instant et vous demanderez au mécanicien. »

Sitôt le train en gare, il court auprès de la machine et fait au mécanicien la même demande.

— Impossible ! lui dit le mécanicien, en lui montrant du doigt la machine, lisez : « *L'éclair*, » je ne peux l'arrêter qu'à Lausanne.

Sur cette réponse notre individu se retourna en grommelant :

« Pas de chance, c'est l'éclair, mais quand même je crois que si j'avais apporté un demi-litre, ça aurait fait de l'effet. »

S. E.



Le bruit qui se fait autour du nom de M. Grévy, ancien président de la Chambre des députés, donne de l'actualité à ce portrait de lui publié il y a déjà deux ans, dans le *National*, sous la signature de Kel-Kun :

..... Le tambour battait. Ran-tan-plan. C'était le moment où le président montait au fauteuil ; du fond de la scène un homme noir apparaissait, c'était M. Grévy. Une fois assis au fauteuil, M. Grévy prenait, en attendant l'arrivée des députés, cet éternel journal que tout président trouve toujours sur son bureau et qui lui sert moins à lire qu'à se donner une contenance.

Quand les banquettes étaient garnies, un coup de sonnette vif et sec retentissait. Lecture du procès-verbal par un de messieurs les secrétaires. Après

quo M. Grévy se levait avec la dignité d'un consul pour lire le menu du festin.

Il n'a pas de tics. Un caricaturiste aurait eu de la peine à saisir le côté plaisant de cette physionomie, toujours au repos, même quand elle s'illuminait un peu. Pas le moindre soubresaut de paroles, même dans le rappel à l'ordre infligé à un collègue. Il disait à un interrupteur : « Vous n'avez pas la parole » du même ton qu'il disait : « La parole est à M. le président de la République, » et cette tonalité toujours égale n'avait pas peu contribué à lui donner sur tous les partis l'autorité nécessaire à son rôle.

Si, à la fin de chaque séance, on avait relevé les rappels à l'ordre, il y en aurait eu juste autant au compte de l'extrême gauche qu'au compte de l'extrême droite. La balance était tenue avec l'impariabilité de ces figures symboliques peintes ou sculptées qui représentent la justice.

On assure que M. Grévy est plus généralement de son avis que de l'avis des autres, ce qui le fait considérer par quelques-uns comme un pointu.

Un jour, passant par Lons-le-Saulnier (Jura), dans ce département que M. Grévy représente à la Chambre des députés, je parlais de lui au maître de l'hôtel où j'étais descendu :

— Il y a deux Grévy, me répondit-il. Duquel voulez-vous parler ?

— De M. Jules Grévy.

— Ah ! le joueur de billard !

— M. Grévy joue au billard ?

— Ah ! monsieur, le plus beau coup de queue de toute la Franche-Comté !



On crâno sordâ.

Tchabran avâi fé cauquiès petites caviès ein aléint ai gaupès decé delé, et s'étai einrolâ, que l'a mémameint étâ à la guerra dé Crimée. Mâ ein après, quand son teims a étâ fini, l'ein a prâo z'u, et s'est peinsâ : baque ! lè dzeins ne vollion pequa repeinsâ à mè fregâtsès ; y'é prâo medzi dè vatze einradjâ por ora et vu retornâ lévè ! L'est cein que l'a fé et l'est revenu tot bounameint tsi son père, iô travaillé qu'on sâero oreindrâi. Quand l'est que l'est bin décidâ dâi iadzo lo né à la fretéri, ye racontâ cein que l'a vu, qu'on âmè pardié bin l'oûrè, et qu'on est tot ébahî que l'aussé étâ per l'é, kâ n'est pas on tant terriblio et dein la jeunesse l'étâi gaillâ épouâirâo et quand bin braguè que l'a fé cein, diabe lo pas que lo crayo, vu bin frémâ que sè tegnâi ein derrâi.

— Eh bin ! Tchabran, que l'ai desâi l'autra né Féli, lo majo, à quinna bataille as-tou tapâ ? ein as-tu pî vu ion dè cliâo Russes ?

— Oh compto prâo ! quand lâi peinso cein mè fâ refresenâ. L'étai à la bataille de l'Alma qu'on s'est tapâ cinq hâorès sein botsi et qu'à la fin lè Russes ont fotu le camp et ne lè z'ein corrattâ asse liein que n'ein pu. Adon y'ein é trovâ ion derrâi on bosson et yé de : à no dou, melebâogro ! Y'é trait mon sabro et z'do ! lâi y'é copâ lè duës tsambès.